

UNIVERSITE DE PARIS OUEST NANTERRE LA DEFENSE

École doctorale « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent »

THESE

Doctorat

Discipline : ethnologie

Vivre le bouleversement du barrage des Trois Gorges

Analyse ethnologique des outils d'interprétation et des processus de résilience

Présentée et soutenue publiquement par

Mlle Katiana LE MENTEC

9 Juin 2011

Directrice de Thèse

Mme Brigitte BAPTANDIER

Membres du jury :

Mme Laurence CAILLET

Mme Élisabeth CLAVERIE

Mme Frédérique FOGEL

M. Vincent GOOSSAERT

Mention très honorable - félicitations du jury à l'unanimité.
Thèse primée par l'Association Française d'Études Chinoises (2012).

Conclusion

De l'usage des artefacts culturels à la résilience :

Faire face aux ruptures à Yunyang

Des bouleversements et des ruptures

Alors que l'homme en société vit, sans qu'il en soit nécessairement toujours conscient, dans une instabilité chronique et connaît en permanence des petites révolutions au sein de son univers, les changements que traverse la population des Trois Gorges dépassent de loin l'envergure de ces dynamiques quotidiennes et relèvent d'un véritable bouleversement. Les habitants de Yunyang sont confrontés, ensemble, à de multiples et de profondes ruptures, dont les causes sont, à l'origine, exogènes. Tout d'abord, un nouvel « objet », origine de ce grand chambardement, a surgi dans leur univers : « le barrage des Trois Gorges ». Une place lui est attribuée non seulement dans la spatialité mais aussi dans le monde des représentations. L'étude menée à Yunyang montre que cet ouvrage technologique est doté, par la population et par l'État, de significations multiples. Aussi, par l'action de cette gigantesque infrastructure, les habitants sont arrachés à la familiarité d'un contexte spatial, environnemental et paysager : un fleuve autrefois étroit et tumultueux est élargi et modéré au fur et à mesure qu'il érode les berges sur plus de cinquante mètres de hauteur modifiant l'aspect des montagnes, transformées au fil du processus en collines. La population exprime son ressenti sur le bouleversement des repères spatiaux - lieux d'ancrage des identités - aussi bien que sur la modification de la topographie et de leur écosystème local. Les adaptations concrètes aux perturbations urbaines, sociales, environnementales et économiques, ne constituent pas les seuls processus engendrés par la création d'un réservoir d'eau. Les modes d'appréhension de ces transformations et les moyens de faire face à ces changements par le biais du sens, sont des thèmes dont l'importance a émergé au fil de l'enquête de terrain.

Dans les Trois Gorges, ce ne sont pas seulement des dizaines de milliers de foyers qui disparaissent mais des villages et des chefs-lieux entiers. L'univers social et urbain est tout

autant bouleversé que les univers domestiques. Se pose bien évidemment la question des conditions du déplacement ainsi que du relogement des habitants dans de nouveaux appartements (adaptés ou non aux anciens modes de vie et financés ou non par des compensations) et de nouvelles villes (dont les géographies locales de voisinage sont bouleversées). Et également à propos des manières dont ces espaces transformés sont localement envisagés et reconstitués, autant que sur les divers processus de réinscription en ces lieux alors que les frontières administratives (création d'une nouvelle entité administrative : la municipalité de Chongqing) et symboliques (des gorges « effacées »), les repères ainsi que les significations sociales de ces territoires vacillent. L'enquête indique qu'il s'agit de processus importants développés au niveau local, tout comme le sont les réajustements ou les réaffirmations des sentiments d'appartenance identitaires au village, au quartier, au district ou à la région (Yunyang, Trois Gorges, Chongqing et Sichuan), engendrés par ces bouleversements d'ordre spatial. L'étude menée à Yunyang montre également que la perturbation vécue et ressentie par les habitants n'est pas seulement celle provoquée par leur propre déménagement forcé au sein du district, c'est aussi celle du départ définitif, au loin, de dizaines de milliers de compatriotes de district.

La création du barrage des Trois Gorges provoque, à Yunyang, une véritable discontinuité, effective, pensée et imaginée. Elle entraîne le vacillement, voire la redéfinition du sens, des représentations sociales ainsi que des cadres symboliques liés, tant à la conception de la réalité et des événements en cours, qu'à celle de l'espace, du paysage, de l'identité, des liens à la famille et aux ancêtres ou encore des réseaux sociaux. De ce point de vue, et dans une optique anthropologique, le barrage et ses conséquences constituent un *événement*. Ma réflexion s'est orientée vers l'anthropologie de l'*événement* proposé par Bensa et Fassin (2002). En effet, la démarche et les concepts de ce domaine de recherche constituent des outils particulièrement adaptés à l'étude de la situation de Yunyang. Dans ce district, les bouleversements provoqués par la création du barrage entraînent, à de multiples niveaux de la société locale, des réactions, des adaptations, des redéfinitions (de soi, de l'espace ainsi que de la nouvelle réalité), des restructurations et des réponses collectives pour les traverser. Dans cette recherche, j'ai observé et analysé une partie de ces processus afin d'étudier les modalités par lesquelles les transformations - alors qu'elles sont encore en cours - sont envisagées par ceux qui les provoquent et ceux qui les vivent. Il s'agit de comprendre les réactions collectives émergeant dans les situations de bouleversement. Avant d'analyser de manière plus générale les processus

présentés au cours de ce travail et de les mettre en regard avec ceux se déroulant dans d'autres contextes, reprenons-les d'abord dans leurs grandes lignes.

Interpréter ce qui se passe à Yunyang

Au fil de ce travail, nous avons pu constater que le barrage des Trois Gorges ainsi que ses conséquences directes, telles que la transformation topographique et paysagère, les changements écologiques, le déplacement forcé de population, la restructuration des entités territoriales et administratives ou encore la destruction et la reconstruction des zones habitées, constituent des « objets en partage » (expression de Clavandier, 2009 : 2, 5). Ils sont en effet au cœur de multiples discours, interprétés à l'échelle internationale et nationale tant dans l'espace médiatique que dans les échanges de sens commun ; et au niveau local, tant par les pouvoirs publics que par la population, que celle-ci soit ou non directement concernée par ces bouleversements.

Les interprétations concernant le projet des Trois Gorges et ses conséquences sont multiples, mouvantes et sujettes à de constantes innovations. Je formulerai deux constructions au statut idéal-typique, deux versions ou « scénarios » (comme dit Revet, 2010 : 43), que je désignerai pour l'une, « catastrophiste » et pour l'autre « (à connotation) salutaire »¹. Objets théoriques manipulables, ces matrices générales d'intelligibilité ne se donnent pas à l'observation sur le terrain - aucun interlocuteur ou document ne les présente de manière aussi cohérente, complète et uniforme. Élaborer ces constructions permet de mettre en exergue des ensembles de points de vue identifiés au fil de la recherche. Même si l'on peut associer entre elles, comme je l'ai fait au cours de ce travail, certaines de ces interprétations, elles ne sont jamais définitivement ou intégralement liées à un groupe particulier tel que les agents de l'État d'un côté et la population de l'autre. Lorsqu'elles sont proposées par les différentes instances au niveau national, régional et local du gouvernement chinois, elles peuvent être reprises par d'autres acteurs, de même que, élaborées par la population, elles peuvent être postulées par des cadres du gouvernement. Les *versions catastrophiste* et *salutaire* ne sont pas non plus deux scénarios situés aux extrémités d'une ligne continue qui représenterait l'éventail des interprétations

¹ J'entends ces deux constructions interprétatives dans les acceptions suivantes. La *version catastrophiste* fait référence à une tournure d'esprit qui envisage une situation à travers une optique profondément pessimiste, la considérant comme négative, défavorable, comme un échec. La *version salutaire* désigne une modalité différente d'appréhension de la réalité, fondamentalement optimiste, envisageant une situation enrichissante, de manière positive, comme un succès. Le terme français de salut comporte une connotation religieuse chrétienne que je ne souhaite pas inclure dans la définition de cette interprétation idéal-typique. Toutefois, la dimension spirituelle n'est pas totalement absente du discours portant sur le « renouveau », l'avenir « radieux » au sein du « nirvana », observé à Yunyang.

élaborées à propos du projet des Trois Gorges et de ses conséquences. S'il fallait avoir recours à sa mise en perspective, celle-ci prendrait place dans un espace multidimensionnel (prenant par exemple en compte le contexte émotionnel et social d'énonciation ou encore les situations personnelles des individus qui s'expriment), tout en intégrant bien évidemment le facteur temporel.

La *version salutaire* envisage le projet des Trois Gorges et ses conséquences en termes de gain et de renaissance. Le barrage apparaît dans ce point de vue comme le héros d'une nouvelle mythologie, une œuvre grandiose pour l'humanité, symbole du développement national, de la réussite et de la puissance du parti communiste dont le gouvernement et le peuple chinois peuvent être fiers puisqu'il apporte le progrès et la civilisation. Présenté comme l'objet technique qui permet d'éviter les inondations, d'améliorer la navigation, de produire de l'électricité, d'irriguer, de désenclaver l'Ouest ou de libérer les riverains des Trois Gorges de l'angoisse liée aux inondations et de l'esclavage du halage, il apporte au peuple, toujours d'après cette version, le bonheur et l'harmonie. Cette perspective positive présente la transformation du paysage comme une régénération ; il serait amélioré et rendu plus magnifique encore au travers d'une renaissance bénéfique inaugurant dans la région une nouvelle ère de prospérité bénie par les entités surnaturelles. À travers cette version, le déplacement de population - *yimin* des Trois Gorges - provoqué par la création du réservoir d'eau apparaît tel un processus récurrent de l'histoire régionale et nationale, ayant de tout temps constitué une décision étatique aux retombées positives. Il permettrait l'émergence d'un état d'esprit civique, vertueux et patriotique, soutien de la population dans les difficultés et notamment celle de la rupture du lien familial et territorial, jugée dans ce point de vue comme terrible, mais nécessaire pour une grande cause, juste et légitime. Les premiers autochtones, opportunément « retrouvés », constituent dans ce scénario les nouvelles figures emblématiques des glorieux prédécesseurs dotés de cet esprit et apparaissent comme étant les premiers *yimin*. Quant aux habitants aujourd'hui déplacés au loin, considérés comme de glorieux sacrifiés dont les noms sont inscrits et loués en place publique, ils sont présentés comme retournant vers les terres des ancêtres, eux aussi qualifiés de *yimin*. Dans la *version salutaire*, l'État, dont les agents apparaissent comme de véritables démiurges, a considérablement investi pour le déplacement des familles, la reconstruction des villes mais aussi la protection du riche patrimoine régional. À travers ce scénario, Yunyang, érigé en lieu accueillant tant la culture que les entrepreneurs est aussi doté d'une identité valorisée : l'*yimin*, constituant une nouvelle culture locale à célébrer et une ressource

touristique à exploiter. D'après ce point de vue optimiste, la délocalisation du chef-lieu est un retour aux origines de la ville, permettant par la même occasion d'épargner aux habitants l'angoisse des glissements de terrain. La nouvelle ville apparaît de plus comme un site écologique à la géomancie favorable ainsi qu'une entité acceptée et protégée par de nombreuses divinités du territoire rassemblées, avec leur accord, en ce lieu. Gorgé des repères signifiants d'autrefois et inaugurant un futur radieux, le chef-lieu est présenté dans ce scénario comme accueillant un pouvoir étatique fort et hégémonique. Dans cette *version salutaire*, les agents du gouvernement local administrent avec force et détermination mais aussi avec vertu et pour le bien du peuple, leur juridiction, le processus de déplacement de la population ainsi que celui de la reconstruction urbaine.

La *version catastrophiste* envisage quant à elle le projet des Trois Gorges et ses conséquences en termes de perte et de mort. D'après ce point de vue, ce qui frappe dans la transformation du paysage est en premier lieu la disparition des hautes gorges et du fleuve tumultueux. Le barrage apparaît en monstre aquatique, un dragon maléfisant, qu'il faut décapiter. La montée des eaux qu'il provoque est, à travers ce scénario, considérée comme une inondation catastrophique, faisant tout disparaître sur son passage, le paysage, l'écosystème, la biodiversité, les liens sociaux, une partie des habitants aussi bien que la culture régionale. Dans cette version apocalyptique, les hommes et les terres qui ont survécu à la terrible vague nocturne les ayant menacé de noyade, étouffent aujourd'hui par le manque d'air frais autrefois apporté par le fleuve et sont terrifiés par les glissements de terrain de plus en plus nombreux. Le départ du *jiaxiang* (que ce soit la ferme familiale, le village, le bourg ou le district) ou celui des compatriotes de district, est vécu, dans cette perspective, comme une séparation d'avec les ancêtres, un éclatement définitif des liens familiaux ainsi qu'un déchirement de la communauté provoquant un profond désarroi. Ce cataclysme social est présenté dans ce scénario comme le plus terrible des châtements ou une action funeste du destin, qui n'est ni légitime, ni justifié et qui est violemment refusé par ceux qui se considèrent être de malheureuses victimes d'injustice. Dans cette version pessimiste, le district est voué à la déchéance, il est marqué du sceau de la mort, tout comme son gouvernement jugé corrompu, gaspilleur et favorisant le centre (le chef-lieu) au détriment de la périphérie (les bourgs). Les autorités locales sont considérées comme inefficaces et incompétentes devant les difficultés, de la même manière que le sont les instances nationales et les experts extérieurs tenus pour responsables de tous les maux sociaux et écologiques affectant la localité.

Un second cadre interprétatif est relié à ce scénario catastrophe. Il s'agit d'une version que l'on pourrait qualifier de « nostalgique ». Pour interpréter la situation actuelle, celle-ci ne porte pas l'emphase sur ce qui « ne va pas » aujourd'hui, mais ce qui « allait » autrefois. Ce point de vue présente la vie avant la création du barrage comme un monde idyllique dans lequel le sol est stable, l'air est frais et non pollué, les chaleurs estivales ne sont guère aussi dramatiques qu'aujourd'hui et les familles sont unies malgré l'éloignement physique de ceux partis temporairement travailler en ville. Cette version considère les repères spatiaux, les lieux de culte et les vestiges de l'époque comme authentiques, efficaces et « pleins de saveurs ».

Nous avons eu l'occasion au cours de ce travail, de remarquer que ces scénarios idéaltypiques se retrouvent lors d'autres créations de barrage. Le premier peut également être relevé dans le cadre de construction de grandes infrastructures (telles que la construction d'un site technologique ou une construction urbaine comme un réseau routier ou un stade) alors que le second, comme son nom le suggère, apparaît dans des situations de catastrophe. Comme nous l'avons vu, il constitue la version généralement retenue par les collectifs anti-barrages.

Des trames communes à ces cadres interprétatifs peuvent être identifiées. Tout d'abord, ces scénarios s'appuient en partie sur le « déjà connu » ou le « déjà vu », pour appréhender les changements. Il est alors fait recours aux discours académiques (archéologiques, historiques) - nécessitant au besoin quelques bricolages ou « harmonisation » - aussi bien qu'aux discours imaginaires, légendaires et mythiques. Prenons quelques exemples. La montée programmée des eaux dans le tronçon fluvial des Trois Gorges - événement unique dans l'histoire régionale - est envisagée par certains habitants comme une inondation telle que celles, terribles, qu'ils ont connues ou dont ils ont entendu parler par les anciens. Une telle rupture du lien social et une telle perte matérielle sont aussi considérées comme ayant déjà eu lieu, lors de la Révolution Culturelle. Encore, l'aide apportée par la population régionale au reste du pays, de même que l'abnégation nécessaire dont fait preuve une partie de la population chinoise, « pour le bien de tous », sont aussi parfois envisagées dans la continuité de processus passés. La délocalisation du chef-lieu, le déplacement forcé des habitants à l'intérieur ou à l'extérieur du district, ne sont pas non plus considérés comme des événements sans précédents puisque, selon certains points de vue, d'autres processus similaires sont déjà survenus par le passé. Également, le découpage administratif de la municipalité de Chongqing ne créerait pas une nouvelle entité dépourvue de cohérence historique et culturelle

puisqu'elle correspondrait au territoire d'un ancien royaume. Encore, une telle transformation du paysage se serait déjà produite, au temps mythique du démiurge Yu le Grand. Enfin, la période des Trois Royaumes constitue une référence (qui est employée par ailleurs bien au-delà des frontières de Yunyang) pour faire écho à une époque à laquelle les Chinois étaient divisés.

Un second aspect de cette trame commune à ces cadres interprétatifs peut être identifié. Il s'agit de la tendance à nier la rupture et à envisager la nouvelle réalité comme une continuité de ce qui préexistait. Ce processus, participant également à ramener les transformations à du « connu », s'appuie tant sur des discours que sur des pratiques. C'est le cas lorsque le nouveau territoire est pensé à travers les conceptions de l'espace d'autrefois, comme s'il était question de reconstituer l'ancienne territorialité. Ce processus se réfère également à la manière dont le territoire est activement reconstitué par le biais d'anciens repères, d'ancrages signifiants, qu'il s'agisse de lieux de culte, de vestiges, de légendes, d'adages ou de toponymes intégrés aux nouveaux lieux de vie par de multiples procédés. Cette volonté de rétablir l'ancien ordre spatial ou temporel a été mise en exergue au cours de ce travail. À travers cette manière de penser et d'agir, le paysage des hautes gorges et des profondes vallées ainsi que les sites pittoresques, reconstitués chacun à leur façon, peuvent être considérés comme toujours présents dans la réalité, de même que peuvent l'être les ancêtres et les personnes déplacées à l'extérieur du district.

En contrepoint à ces pratiques visant, au sein de la tourmente, à ramener les changements à du déjà vu, du connu et du familier, un autre ensemble de caractéristiques communes à ces cadres interprétatifs peut être identifié. Il s'agit de la reconnaissance de l'exceptionnalité des événements et de l'emphase portée sur les transformations. C'est le cas par exemple, lorsque le barrage est reconnu comme « unique » dans l'histoire ou lorsque le terme de « nouveau » est employé pour faire référence au paysage, aux villes ou aux territoires après la montée des eaux. Le même processus se déroule lorsque de nouveaux toponymes, soulignant les changements, sont choisis pour nommer l'espace transformé. C'est aussi par cette manière d'insister sur les transformations que se fait l'emphase sur la perte et la disparition définitive de ce qui a été connu autrefois tel que le territoire, les lieux de cultes, les habitants déplacés ou encore le paysage. Les scénarios catastrophiste et nostalgique s'appuient en effet l'un comme l'autre, en partie sur cette façon d'envisager la réalité.

De la résilience collective lors de bouleversements

Les multiples cadres interprétatifs, les trames qui les portent ainsi que les actions qui visent à les soutenir, constituent des réponses aux bouleversements provoqués par la création du barrage des Trois Gorges à Yunyang, élaborées collectivement. À travers ces cadres, ces trames et ces actions, il s'agit, ensemble, d'appriivoiser l'étrangeté, de traverser les discontinuités, de faire face aux ruptures, de se remettre des transformations, de traduire le désordre en ordre afin que l'univers local puisse se réorganiser et que le cours de l'existence puisse reprendre. Nécessaires après un tel changement afin que la population puisse réélaborer ses rapports au monde, au territoire, à la société et aux autres, ces processus développés par les habitants ou les gouvernants constituent des actions que l'on pourrait qualifier de protection ou de méthodes aux vertus thérapeutiques, dont le but est d'écarter les angoisses liées aux bouleversements et à l'avancée dans l'inconnu. Ces cadres interprétatifs disposent de logiques différentes, visant à affronter, surmonter, désamorcer ou neutraliser les changements survenus en, selon les cas, les niant, les dénonçant, les assimilant ou encore les sublimant. Ces multiples modalités du « vivre les bouleversements » ont été mises en lumière par les études relevant de l'anthropologie ou de la sociologie de la catastrophe comme celles développées par Clavandier (sur des morts collectives en France, 2004), Revet (sur une coulée de boue au Venezuela, 2007) ou encore Langumier (sur une inondation de l'Aude, 2008). L'adaptation sociale au désastre constitue, pour ces auteurs, un aspect crucial de l'étude de ces contextes particuliers². Jeudy (1990 : 107) s'était déjà intéressé, il y a vingt ans à la question de la « gestion de l'altérité » lorsque survient une catastrophe. Il s'agit d'un thème pouvant concerner d'autres situations et notamment celles des transformations provoquées par la construction de grandes infrastructures tels les barrages. Dans le cadre de sa problématique, Fogel (1997) accorde précisément à ce sujet une place importante. Elle annonce sa volonté de comprendre et d'analyser le travail d'intégration de la perte du territoire vécu par les Nubiens déplacés dans le cadre de la création du barrage d'Assouan. L'auteur manifeste son intérêt pour l'éventail des moyens développés par la communauté et par lesquels ses membres font face aux changements qui leur sont imposés de l'extérieur, en s'appropriant *l'événement*, l'intégrant dans leur représentation du monde, notamment par le biais de ce qu'elle appelle des

² Revet et Langumier ont fondé, avec Quesada (ayant travaillé sur les représentations des éruptions volcaniques en Polynésie), l'Association pour la recherche sur les catastrophes et les risques en anthropologie (http://www.arca.fr/?var_mode=calcul).

« paradigmes », « des filtres » ou « des grilles » d'interprétation. Ceux-ci constituent, selon Fogel (1997 : 103), des « mécanismes de mise à distance », visant à juguler les risques de déstructuration et permettant de rebondir sur l'événement.

Dans le domaine des sciences sociales, le concept de résilience a été employé par certains chercheurs pour faire référence à ce processus. En ethnologie, Hernandez (2008, 2009), fait appel à cette notion à propos de la situation à la Nouvelle-Orléans après le passage de l'ouragan Katrina et Wateau (2004a) l'évoque à propos des déplacements liés à la création d'un réservoir d'eau au Portugal.

Désignant, à l'origine, la résistance aux chocs des matériaux et leur capacité de reprendre, après-coup, leur forme originelle, le terme « résilience » fut appliqué notamment au domaine de la psychologie clinique et de la psychopathologie pour faire référence à la capacité d'une personne à remanier favorablement une expérience traumatique, un événement déstabilisant ou encore des conditions de vie difficiles. Dans ce contexte, cette notion désigne la capacité de résister et de rebondir, d'aller de l'avant, de sortir vainqueur d'une épreuve en impliquant une prise en charge intégrative du déséquilibre. Celle-ci peut aller jusqu'à considérer le traumatisme comme un événement ayant participé, dans une logique positive, à la définition de soi (Lemay, 2006 : 47), ou à un développement personnel salvateur (Mijolla-Mellor, 2006 : 185). En France, c'est essentiellement Cyrulnik (1999, 2005) qui a investi ce champ de recherche. La notion de résilience a également été adaptée au domaine des sciences naturelles et sociales à propos de l'aptitude des systèmes vivants ou des groupes humains à surmonter des perturbations ou des difficultés et à retrouver un équilibre en mettant au point des processus permettant leur survie par régénération, récupération de leurs fonctions originelles ou adaptation aux changements de conditions. Le concept de résilience est mobilisé par exemple dans le cadre de sociétés confrontées à des évolutions climatiques (Cantoni et Lallau, 2010), des changements politiques, telle une guerre (Peschanski, 2006) ou une situation coloniale, ou encore des mouvements de réfugiés (Dequesne, 2008). La notion de résilience « sociale », « collective » ou « communautaire » est alors employée comme un processus opérant, développé dans le cadre d'une démarche qui peut être volontaire ou imposée, consciente ou non. Ce concept s'avère particulièrement adapté à la réalité dont je rends compte dans le contexte des bouleversements récemment survenus à Yunyang. Toutefois, puisque les différents chercheurs employant cette notion ne semblent pas s'accorder sur une définition commune, il est nécessaire de préciser l'acception que j'utilise. La *resilience collective* désigne ici un ensemble de stratégies et de

mécanismes mobilisés - consciemment ou non - par ou pour un groupe lors d'un déséquilibre passager, afin notamment de l'aider à traverser les perturbations et de favoriser l'adaptation aux nouvelles conditions. Il ne sous-entend pas un retour à la situation antérieure et n'implique ni une indispensable confrontation au danger de mort, ni une nécessaire interprétation positive des résultats des bouleversements. La métaphore du tricotage employée par Cyrulnik est quant à elle parfaitement ajustée à cet usage du concept, la résilience étant pensée comme un maillage, un tricot, une déchirure raccommodée : « Ce que le trauma a défait ne sera jamais plus comme avant, mais il peut être reconstruit, maille par maille » (Dequesne, 2008). Dans notre cas, différents modèles de raccommodage sont imposés et proposés et, collectivement, au fil du temps, la population forme et reforme de nouvelles structures de maillage.

Dans la conclusion de cette thèse, il n'est pas question de présenter des étapes ou d'élaborer une typologie des différents mécanismes étatiques et des comportements collectifs qui peuvent relever du domaine de cette résilience, ni de proposer une théorie, même locale et partielle, des processus à visée de résilience, développés lors de bouleversements liés à la construction de réservoir d'eau. Loin de vouloir systématiser les observations et les analyses de la situation observée à Yunyang, je souhaite identifier une partie de ces processus - ceux relevés au cours de l'enquête - en prenant en compte la configuration spécifique à cette situation ainsi que la complexité de cette réalité sociale. Il est question de présenter la résilience proposée par la population autant que celle prescrite par l'État, acceptée ou rejetée par les habitants, et de souligner l'existence de mécanismes similaires développés ailleurs, en mettant éventuellement en regard la différence de leurs objectifs et de leurs fonctionnements.

Donner un sens au changement par sublimation, dramatisation ou immanence

Dans le domaine de la psychologie, la capacité de situer dans une certaine cohérence la crise, pour la personne la traversant, constitue un facteur important favorisant la résilience. Ce processus de mise en sens constitue l'un des dispositifs qui se déclenche lorsqu'un bouleversement aux causes exogènes, tel que celui qui nous concerne, survient. Pour Judy (1990 : 58), les interprétations développées après la catastrophe, permettent son « intégration mentale, individuelle et collective ». C'est ce thème que Lauwaert (2007) souligne lorsqu'elle interroge la mise en mots, la construction du récit de la catastrophe. Selon Delécraz et Durussel (2007 : 21), après le choc, les sociétés doivent donner une signification à l'inconcevable. C'est le même discours que tiennent Bensa et Fassin

(2002), lorsqu'ils proposent d'élaborer une réflexion anthropologique sur *l'événement* après lequel, face au vide, il est nécessaire d'assurer la reproduction du sens.

Les études de terrain ont mis en exergue différentes manières par lesquelles les populations concernées par un *événement*, ou une catastrophe, cherchent à les penser, à les expliquer en décryptant le sens ou le message dont ils sont porteurs. Clavandier (2004, 2007, 2009) insiste sur ces mises en récit, en mots et en images, ces entreprises de classement et de mise en discours auxquels se livrent les habitants confrontés aux morts collectives en France. C'est à travers eux que ces catastrophes sont rendues lisibles, comprises et contrôlées : « Dire le drame, l'écrire, c'est produire un discours sur le monde dans lequel on vit, c'est le reconfigurer en fonction de ces aspirations » (Clavandier, 2007 : 90). Cette opération permet de rendre la catastrophe moins active et dangereuse (Clavandier, 2004 : 119). Revet (2007) consacre quant à elle un chapitre entier - intitulé « penser le désastre » - à ce thème. Elle revient sur l'importance de la signification de la catastrophe, de l'élaboration de différents scénarios offrant la possibilité de trouver, en fonction des moments et des interlocuteurs, des réponses satisfaisantes aux nombreuses questions que soulève le désastre des coulées de boue au Venezuela. Langumier (2008 : 206) a relevé les mêmes processus : les sinistrés de l'inondation développent « une façon d'observer, de décrire et d'interpréter le monde pour *comprendre* la catastrophe ». Il rend compte des modalités de construction des explications et compare les ressources mobilisées, les stratégies développées et les attentes visées dans ce but, tant par les habitants que par les autorités qui doivent gérer le drame.

Les élaborations interprétatives développées à Yunyang au sujet du projet des Trois Gorges et de ses conséquences visent précisément à occuper le terrain du sens, à inscrire la nouveauté ainsi que les changements dans un processus de signification. Il est question pour les habitants de se réapproprier la réalité, en projetant leurs interprétations, leurs ressentis, leurs vécus ou leurs imaginaires sur les transformations mais aussi en instaurant de nouveaux principes d'intelligibilité. Ces processus construits collectivement permettent de redonner à la population un sentiment de maîtrise de son destin et de faire reculer le désordre dans lequel elle a été plongée. Ils répondent aux besoins de compréhension et de gestion de l'angoisse face à l'inconnu. Les instances provoquant et, ou administrant les bouleversements constituent elles aussi des élaborations. Elles proposent aux populations concernées des mécanismes de résilience visant à légitimer leurs actions et à dédramatiser les effets négatifs. Ces mises en sens sont en totalité ou en

partie, de manière non définitive, intégrées ou refusées par les habitants qui, par ailleurs, en élaborent d'autres.

Toutes ces interprétations, qui se muent en compréhension, ne proposent pas la même version de la réalité et n'ont pas la même logique de « faire avec » les bouleversements. La *version salutaire* présente le changement comme un événement bénéfique à de multiples égards, une expérience unique, valorisante et protectrice. Elle propose de dépasser la rupture à travers la « sublimation », notion que l'on peut, dans ce contexte, importer de la psychanalyse en s'appuyant sur la définition proposée par Mijolla-Mellor (2006 : 185 et 2009)³. Le gouvernement chinois a multiplié, bien avant le début des transformations qu'il allait déclencher, les déclinaisons interprétatives allant dans ce sens. Cette négation de la situation pénible vise à rendre l'expérience bouleversante plus tolérable et l'on peut se demander si, lorsque des habitants intègrent certaines de ces interprétations à visée sublimatoire, ils ne les choisissent pas, de manière plus ou moins consciente, par dépit ou stratégie. Il s'agit d'un mode de résilience parmi d'autres.

La *version catastrophiste* relève quant à elle d'une résilience fort différente. Les difficultés apportées par les bouleversements sont traversées par le biais de la lutte contre leur déroulement. Il est question de souligner la perte subie, voire de la dramatiser, afin de la dénoncer. Les plaintes exprimées à propos du manque d'éthique ou d'efficacité du gouvernement (local ou national) constituent une manière de faire face aux changements, de canaliser le besoin de sens - et de justice - en s'insurgeant contre une entité jugée responsable. Les logiques d'accusation et d'identification des responsables ou des coupables ont été identifiées dans les cas de construction de grandes infrastructures. Revet (2007) et Langumier (2008) les observent également après des catastrophes. Le second les considère comme le principal ressort explicatif des inondations, permettant aux sinistrés de répondre à la question du sens tout en s'inscrivant dans les conflits et les tensions entre groupes. Langumier souligne d'ailleurs la tendance, que l'on retrouve à Yunyang, d'accuser des personnes extérieures à soi, souvent d'anciens ennemis. Pour Clavandier (2004), la recherche des causes et des responsabilités constitue, après la mise en sens, la seconde étape dans la « prise en charge de la catastrophe », visant notamment, pour les pouvoirs publics, à montrer à la population une reprise en main de l'événement dramatique qui leur a échappé lors de son déroulement. Dans le cas de Yunyang, il s'agit,

³ « La possibilité, grâce à un remaniement topique, de faire d'un traumatisme qui aurait pu être passivement subi l'occasion de gagner du plaisir est ce qui définit l'essence même du travail sublimatoire ».

tant de la part de la population que de celle des agents du gouvernement local, de pointer un doigt accusateur sur des coupables, différents selon les cas (ingénieurs de Beijing, « ministre » du fleuve, fonctionnaires locaux, gouverneur du district, géomanciens venus d'ailleurs, etc).

La *version catastrophiste* permet aussi à ses partisans de faire face, activement et concrètement, aux ruptures, de s'accrocher collectivement à une lutte dans l'espoir qu'une partie - ou la totalité - de ces bouleversements cesse ou diminue. Il s'agit en effet d'une démarche visant à signifier aux autorités concernées le besoin d'une reconnaissance des difficultés et notamment la réclamation d'une amélioration de la situation que ce soit sur le plan écologique, social ou économique. Les discours typiques anti-barrage emploient quant à eux ce ressort interprétatif pour, de manière plus générale, diaboliser les infrastructures hydrauliques dans le but de les discréditer, afin de décourager la mise en oeuvre d'autres projets aux conséquences souvent reconnues comme négatives pour les populations concernées.

Un troisième type de résilience est observée à Yunyang : la neutralisation du changement par sa relativisation. Il s'agit par exemple de la tendance à se rattacher à la réalité précédant la rupture, en appliquant les anciennes conceptions de l'espace, en transportant avec soi les repères d'autrefois ou encore en reconstruisant « avec l'ancien ». Bien évidemment, ces conceptions et ces éléments (vestiges, toponymes, etc.) employés pour appréhender la nouvelle réalité constituent un ensemble de significations disponibles, des schèmes mémoriels familiers propres à la société locale considérée. Mais leur emploi souligne aussi le besoin de se rattacher à ce qui est connu et maîtrisé, pour ne pas être complètement perdu. Ils constituent des points de repère fiables alors que l'avenir est chargé d'incertitude. En mobilisant la réalité passée, cette résilience vise à faire face aux ruptures en les amoindrissant pour se rassurer. À Yunyang, certains habitants développent ce ressort de résilience, par exemple lorsqu'ils insistent sur leur appartenance à Yunyang et au Sichuan, lorsqu'ils matérialisent à nouveau la frontière constituée par les gorges ou encore lorsqu'ils reconstituent les lieux de culte immergés. Mais c'est surtout le gouvernement local qui l'investit, notamment à travers la logique interne de son discours fondant le nouveau dans l'ancien (« une apparence ancienne avec un style complètement nouveau »). En tentant d'imposer cette modalité de résilience aux habitants, il vise à limiter l'intensité des ruptures dont on peut l'accuser, tout autant qu'à stimuler un rapide rétablissement de l'ordre ainsi qu'à faciliter l'intégration de la population dans les nouveaux lieux de vie. Selon ce point de vue, rien n'a disparu puisque

tout serait conservé après la montée des eaux, que ce soit le paysage, l'ancienne territorialité, les familles déplacées, les ancêtres ou encore la terre natale dont des habitants sont éloignés.

Une autre modalité de résilience collective identifiée à Yunyang permet le dépassement des transformations. Il s'agit de la volonté de rechercher, dans l'histoire ou dans l'imaginaire, des faits similaires à ceux surgissant dans l'actualité. Cette manière de ramener les événements bouleversants à des phénomènes de répétition purement mécanique, de les inscrire dans le toujours su et entendu a aussi été repérée par les chercheurs travaillant sur le thème de la catastrophe. Judy (1990 : 9, 94) parle à ce sujet d'une constitution de « lieu-témoin ». Revet (2007 : 15, 266) mentionne cette opération qui contribue à rendre pensable la catastrophe en la réintroduisant dans un ordre rationnel par la comparaison à des désastres similaires précédents. Ces corrélations d'événements ou de catastrophes sont restituées par des paroles et des objets, autant qu'elles sont élaborées au travers d'enchaînements d'images prêtes à l'emploi, tracées dans les mémoires ou les imaginaires. Il ne s'agit pas seulement d'un processus de compréhension de ces transformations, par le biais de schèmes collectifs de pensée propres aux sociétés concernées, ni d'une simple volonté d'euphémisation du drame comme le suggère Langumier (2008 : 207) à propos des techniciens évoquant le « problème des inondations » alors que les habitants parlent des « événement de 1999 ». Ces élaborations interprétatives reconnaissent les bouleversements, mais elles dissolvent leur exceptionnalité en les envisageant non comme des ruptures mais comme des prolongements. Ramener à du connu, c'est aussi un moyen de dépasser l'épreuve. Selon Judy (1990 : 9, 107), pour conjurer la calamité et l'effroi, on suppose que l'événement désastreux s'est déjà produit quelque part : cette manière de lui donner un sens par l'histoire serait nécessaire pour penser l'existence d'un avenir. Pour Clavandier (2004 : 47-52), ces mises en « série » regroupant dans un même ensemble des éléments ayant des traits communs, font appel à l'histoire pour rechercher un référentiel « répertorié » dans du déjà vécu, afin d'insérer la situation bouleversante dans une sorte de continuité rassurante : enlever la singularité inquiétante de la catastrophe, c'est « lui ôter de son pouvoir », et dans le même temps, c'est garantir la possibilité d'élaborer des solutions, car des hommes confrontés à une telle situation ont su la dépasser avec succès. Cette manière de faire face au changement en l'envisageant comme du « connu » est précisément le processus que Fogel (1997) a mis en lumière. L'événement du déplacement provoqué par la création du barrage d'Assouan est maîtrisé par l'insertion dans

d'anciennes catégories, il est subsumé sous des archétypes familiers, intégré dans le réel et dans le mythe aux manières nubienues de faire et de penser. Pour Augé (2008 : 17, 120), cette manière de ramener les *événements* à du connu, d'en dénier l'existence ou d'en réfuter le caractère contingent, est présente dans toutes les sociétés ; la plupart des individus et des groupes humains privilégiant, selon lui, la sécurité d'un environnement connu à un avenir imprévisible. Ce processus, qu'Augé (2008 : 26-7) désigne comme « immanence », serait, « comme l'habitus de Bourdieu : un système de dispositions à être et à faire », un ensemble de « schèmes cognitifs que les individus mettent en œuvre pour comprendre ». Cette modalité, que nous pourrions alors désigner comme « résilience par immanence », n'a cependant ni les mêmes buts souhaités ni les mêmes effets selon les catégorisations effectuées. Les éléments de comparaison ne sont en effet pas choisis au hasard. Ces mécanismes analogiques révèlent des schèmes de pensée, des cadres interprétatifs, des références ou des traumatismes existant au sein de la société locale. En établissant des liens avec des situations précédentes, ces processus participent à la mise en récit de l'actualité. Cela permet d'octroyer à cette dernière la connotation particulière des événements considérés comme analogues. Ce type de sélection mémorielle ou imaginaire fait l'effet d'un « boomerang historique » comme le fait remarquer Manceron (2008) à propos des mesures de sécurité imposées par le risque de propagation du virus de la grippe aviaire, comparées par les habitants de la Dombes à la période de l'occupation allemande. Dans le cas qui nous concerne, ce processus sert des enjeux et notamment pour juger positivement ou négativement *l'événement* qui survient. Mais aussi, il fait ressurgir de manière actualisante, par exemple, des souvenirs tabous, tus, refoulés ou vécus comme traumatisant, exprimés à cette occasion, comme je l'ai signalé à Yunyang à propos de la Révolution Culturelle. Cette manière de comparer les bouleversements provoqués par la construction d'un barrage avec des événements survenus dans l'histoire des sociétés concernées semble répandue. Clavairolle (2008) présente par exemple le cas des habitants d'une vallée du Gard dont l'inondation est programmée, et qui, pour soutenir leur combat, comparent leur lutte à celle des maquisards. Ils vont jusqu'à attribuer à la vallée la signification de portée universelle et intemporelle de « site symbolique de la résistance » et à dénoncer la submersion annoncée comme la répétition d'anciens traumatismes tels que l'exclusion des protestants des cimetières publics pendant la période des persécutions. Hémond (2003) nous dit qu'au Mexique les Nahuas parlent quant à eux du déplacement forcé prévu par la création d'un barrage, en termes d'ethnocide. Il est, pour eux, digne des regroupements forcés dont étaient victimes les

Indiens à l'époque coloniale. Le même processus est évoqué par Gessat-Anstett (2007 : 167-8) qui a étudié un déplacement de population provoqué par la création d'un réservoir d'eau en Russie soviétique. Les habitants mettent en lien cette fois le bouleversement qu'ils ont connu avec une légende, celle de la ville de Kitege, un mythe, celui de l'Atlantide, crée par Platon ou encore un événement historique : le naufrage du Titanic, afin de souligner le caractère « extra ordinaire » de la destinée tragique de leur ville.

La « résilience par l'immanence » possède toutefois un contrepoint à Yunyang. Il s'agit de la propension à insister sur les changements dans le but de les dépasser. Cette prise en compte des transformations considère les nouvelles configurations et intègre la nouvelle réalité pour ce qu'elle est. Il ne s'agit plus de neutraliser les bouleversements mais de les mettre en avant, dans le but de les louer ou de les dénoncer. Le gouvernement tente par exemple de faire accepter la nouvelle territorialité en imposant de nouveaux toponymes, ou encore de faire intégrer le « nouveau paysage » en encourageant la population à l'admirer, à le contempler ainsi qu'à le parcourir. Dans cette version, le gouvernement local reconnaît la nouveauté et vise à ce que les habitants s'en imprègnent et l'intègrent. La version nostalgique constitue également un contrepoint à la résilience par immanence car le passé n'est pas mobilisé pour faire face aux ruptures par leur amoindrissement mais au contraire par leur mise en avant.

Une autre modalité de résilience peut encore être identifiée à Yunyang. Il s'agit de la démarche visant non plus à penser le changement, mais à imaginer et à rêver le futur. La sublimation des bouleversements fonctionne par ce ressort de résilience, mais celui-ci dépasse très largement cette modalité d'appréhension de la réalité. La tendance à idéaliser le passé de manière nostalgique peut également constituer une manière de surmonter l'événement en se tournant vers l'avenir. La posture nostalgique est relevée dans de nombreux cas de déplacements de population liés à la construction de barrage. Jun Jing (1996 : 74), Fogel (1997) et Wateau (2003) l'ont recueillie lors des rencontres avec les familles déplacées, récemment ou il y a plusieurs dizaines d'années, en Chine, en Nubie et au Portugal. Même la descendance, qui n'a jamais connu ce « passé idyllique », peut transmettre ce discours. Contrairement à ce qu'il paraît à première vue, cette trame nostalgique n'est pas nécessairement tournée vers le passé, elle peut aussi l'être vers l'avenir. Elle permet alors à ses partisans de se plonger dans un futur possible espéré, de construire ensemble - ne serait-ce que dans l'imaginaire - un monde alternatif et meilleur, selon leurs propres critères. Le passé rêvé deviendrait une sorte de mythe porteur d'une

espérance collective.

Enfin, d'autres formes de résilience sont développées à Yunyang pour faire face aux changements. Les habitants tentent par exemple, comme ailleurs dans les cas similaires, de reconstituer les réseaux en se retrouvant notamment dans des lieux communs et des fêtes populaires reconstituées telle celle développée au nouveau temple de Zhang Fei à l'ancien chef-lieu. Dans le même temps, le gouvernement local propose à la population, nous l'avons vu, des lieux de réunion qu'il administre, tels des parcs muséographiques, des lieux de culte patrimonialisés ou encore la nouvelle fête commémorant l'*yimin* des Trois Gorges. Les célébrations locales publiques, qu'elles soient étatiques ou non, servent de support à des activités et des discours qui « traitent » les bouleversements par des mots et des mises en scène à visée de résilience, et leur donne sens. Ils participent aussi, par leur caractère répétitif et régulier, à réinstaurer un rythme, une stabilité tout en affirmant la pérennité de la cohésion sociale menacée. Les chercheurs travaillant sur *l'événement* ont montré que de tels rituels, dont les commémorations d'immersions de réservoirs ou de catastrophes, doivent être envisagés comme un des moments clés du traitement social des bouleversements qui, avec le temps permet de remémorer *l'événement* « pour mieux s'en séparer » (Delécraz et Durussel, 2007 : 22).

Les élaborations interprétatives qui portent ces modalités de résilience peuvent, on l'a vu, être investies ou laissées de côté, selon les contextes (personnels ou extérieurs) dans lesquels elles sont insérées. L'intérêt qui leur est porté peut aussi varier en fonction du déroulement des événements. La recrudescence des glissements de terrain en été 2007 semble avoir par exemple stimulé certains mécanismes de résilience, lesquels ont également très probablement évolué avec le déroulement des différentes étapes du projet, de l'annonce de son vote à l'Assemblée à son achèvement, en passant par sa construction et les trois mises en eau.

Les interprétations sous-tendant ces différents mécanismes de résilience sont l'objet de recreation perpétuelle. Bien qu'elles se fixent parfois en configuration collective stable, elles ne sont pas figées et ne sont pas nécessairement intégrées dans un ensemble cohérent. L'enquête à Yunyang montre la coexistence de différents registres interprétatifs et de multiples formes de résilience, même lorsque ceux-ci sont contradictoires. Par exemple, les autorités et les habitants font appel tant aux mécanismes de la résilience par immanence qu'à ceux portant l'emphase sur la nouveauté. Les Nubiens rencontrés par Fogel (1997 : 102) jouent également sur ces deux registres lorsqu'ils intègrent

l'événement du déplacement forcé à leur histoire migratoire tout en soulignant qu'il ne s'agit pas non plus vraiment d'une migration comme les autres puisqu'elle accompagne la disparition de leur pays marqué par un retour impossible, « la fin d'un monde ». Cette coexistence de différents registres ne semble pas être considérée comme paradoxale par les instances gouvernementales ou les habitants à Yunyang qui n'hésitent pas à piocher, selon les contextes, dans ce panel de modalités de résilience. Il semble exister une sorte de balancement constant entre des logiques différentes, voire contradictoires, selon le contexte et le bouleversement considérés, comme s'il s'agissait de recouvrir plusieurs points de vue et logiques de dépassement. Tout se passe comme si un regard pluriel était posé sur la réalité permettant aux individus de considérer à la fois les côtés négatifs, pénibles de l'expérience et les aspects positifs possibles, selon les situations.

L'important a sans doute été, pour l'État, de multiplier les actions et les discours, ou encore d'instaurer des mesures de politique culturelle, afin de limiter les mécontentements et les résistances, de favoriser l'acceptation de la situation et de faire intégrer une réalité positive. Cette étude montre les rouages bien huilés de l'imposante machinerie communiste en Chine, familière à de nombreux chercheurs.

Il semble que de ce point de vue, et au regard de l'étude de Jun Jing (1996) concernant un cas précédent de création de réservoir, la réaction étatique chinoise ait été l'objet d'innovations. On observe en effet une complexité de la prise en charge idéologique par l'État - chaque échelon semblant mettre la main à la pâte - qui constitue un des aspects de la gestion de la situation par les autorités. Pour un projet aussi conséquent, objet de tous les regards, des moyens considérables ont été investis dans la communication et les mesures culturelles. On sait qu'aujourd'hui, sur le plan mondial, l'acceptabilité des barrages dépend largement de la manière dont est gérée, au niveau local, la perturbation introduite. Dans le cas qui nous concerne, rien ne semble avoir été laissé au hasard pour maîtriser le sens de la perturbation aux niveaux politique, territorial, économique et social ainsi que tenter de l'imposer massivement et inlassablement. Produit de la réflexion d'un gouverneur de district, la conceptualisation de la notion de *yimin* des Trois Gorges sous tous ces aspects (la mise en place d'expositions, de musées et d'une fête annuelle lui étant associée), constitue l'un des exemples les plus éloquents de cette tentative de normer la réalité en nourrissant l'imaginaire collectif.

Ce travail a apporté quelques éléments de réponse à la question de la mesure avec laquelle la population locale embrasse, ou non, les interprétations officielles. Celles-ci

semblent être, dans l'ensemble et pour la période considérée, notamment lors de dégradation de la situation (par exemple après l'été 2007), peu suivies. Les habitants de Yunyang, comme de nombreux Chinois, sont familiers de ce genre de prise en charge aussi bien militaire qu'idéologique de la réalité par l'État. Nous avons malgré tout l'occasion de constater que, la prise de conscience de ce mécanisme ne limite pas nécessairement leur réceptivité à cette propagande.

Ce travail a également présenté divers mécanismes de résilience développés au sein de la population. Le développement d'interprétations alternatives à la version publique et officielle permet aux habitants d'employer leur propre mode de gestion des bouleversements. Revet (2007) montre dans son étude les différentes manières par lesquelles les habitants organisent leurs prises de paroles pour imposer leur voix dans le concert de ceux qui prétendent parler en leur nom. Les incidents survenus dans les Trois Gorges ont été peu nombreux, compte-tenu de l'ampleur du processus de déplacement provoqué par la création du barrage. Il n'y a pas eu de mouvements massifs de résistance comme on a pu le voir dans d'autres cas similaires. Peu d'incidents ont été médiatisés. Ce constat n'indique toutefois pas l'acceptation de la situation par la population. Par le biais du bouche-à-oreille, de rumeurs, de discours détournés, les habitants de Yunyang élaborent et diffusent des interprétations modelées par microdécisions et négociations qui font résonance avec d'autres points de vue.

De multiples outils d'expression et d'action

Le second grand thème sur lequel porte ce travail concerne les multiples outils utilisés pour la formulation des élaborations interprétatives ayant trait au barrage des Trois Gorges et à ses conséquences. À Yunyang, les avis ainsi que les conceptions des instances étatiques et des habitants ne sont pas toujours exprimés directement. Le recours à des détours, qu'ils soient rhétoriques, matériels, visuels ou rituels, sont nombreux. Ces syntaxes particulières d'expression, porteuses de sens dont nous ne pouvons que constater la variété, forment, pour les habitants et les autorités qui les emploient, des modalités de compréhension des bouleversements.

Citons tout d'abord les différents registres de vocabulaire, d'images, de motifs ou de symboles employés pour signaler par exemple, la renaissance, la mort, ou encore mettre en relief des vices (comme la corruption) ou des vertus (telle l'endurance). Ces ensembles sémantiques peuvent être mobilisés au sein d'un échange verbal, d'une chanson scandée, d'une vidéo diffusée, d'un poème récité, d'un ancien texte loué, d'une harangue formulée

ou encore d'un adage rapporté. Langumier (2008 : 84) souligne les emprunts, par les villageois français ayant subi une inondation, aux catégories nosographiques de santé mentale permettant, à ceux qui se définissent comme des « sinistrés », d'affirmer leur condition de victimes « traumatisées », vivant dans « l'angoisse ». Dans le cas du barrage des Trois Gorges, dont la création n'est pas unanimement considérée comme étant une catastrophe, l'emploi d'un registre langagier faisant référence au drame est forte de sens. Les concepts et les mots employés véhiculent des significations qui ne sont pas neutres et qui portent aussi tout un bagage culturel de sens. C'est par exemple le cas de « migration/migrer » (*yimin*, 移民), « mythe » (*shenhua*, 神話), « culture » (*wenhua*, 文化), « esprit » (*jingshen*, 精神), ou encore « sacrifice » (*xishe*, 犧牲). Le choix des toponymes constitue également un biais privilégié d'expression. C'est le cas de celui évoquant la décapitation d'un barrage-dragon provocateur d'inondation. L'imagerie et la mise en scène sont aussi largement employées. Nous avons par exemple discuté de celles portant sur la douleur ressentie par les habitants déplacés, ou encore sur leurs prédécesseurs, victimes de l'esclavage du halage. Hémond (2003) a montré la manière dont les Nahuas utilisaient au Mexique la peinture sur amate afin d'exprimer leur ressenti vis-à-vis de la perspective de construction d'un barrage en aval de leur territoire. La puissance iconographique de l'amate se transforme en instrument de communication de leurs conceptions de l'apocalypse et du sort qui les attend.

Dans cette étude, j'ai en particulier développé le thème des manipulations⁴ des divinités que ce soit à travers l'hagiographie qui leur est attribuée, les paroles et les actions miraculeuses qui leur sont prêtées, autant que des lieux de culte qui leur sont dédiés. Les cas de la déesse du Pic et de Yu le Grand ont été simplement évoqués alors que celui de Zhang Fei, dieu local à Yunyang a été davantage approfondi. J'ai largement discuté des multiples manières dont la population ainsi que les autorités locales font parler cette divinité afin de donner sens à leur vécu et de diffuser les conceptions qu'ils élaborent pour rendre compte des conséquences de la montée des eaux dans la région. Ce personnage est autant utilisé pour exprimer la beauté et la modernité du nouveau chef-lieu, que l'inefficacité du ministre du fleuve, la corruption des agents de l'État ou encore pour faire écho aux difficultés économiques. Le temple lui étant dédié sert de détour pour évoquer, selon le point de vue, les dégradations écologiques, la glorieuse survivance du peuple ou encore la puissante force militaire du gouvernement local. Par le biais de

⁴ Ce terme est employé dans le sens non péjoratif d'une action consistant à soumettre un élément à des opérations diverses.

trances, de signes miraculeux, de rêves, de légendes, d'épisodes romanesques, historiques ou encore de scènes d'opéra, chacun peut faire exprimer à Zhang Fei ses propres avis. Le recours aux divinités pour soutenir des arguments constituent, nous l'avons vu, un processus classique relevé par de nombreux chercheurs dans de multiples sociétés, et cela dans des situations variées. C'est également le cas de la lecture, providentielle ou non, de l'histoire au regard de la situation contemporaine, processus qui est largement employée à Yunyang ces dernières années pour définir, catégoriser tant les bouleversements actuels que les événements considérés comme leur étant analogues.

Les objets et les vestiges (tels ceux des Ba) servent également, par leur exposition, à la mise en sens de la réalité vécue et des bouleversements provoqués par la création du barrage des Trois Gorges, de même que les lieux, patrimonialisés ou non, par leur ouverture aux visites guidées. L'usage des métaphores est également développé, telle celle du sacrifice à la patrie, répandue dans les cas de construction d'infrastructures, mais qui n'est pas toujours envisagée dans la même perspective. Dans le cas du barrage des Trois Gorges, pour légitimer son action, l'État met en avant cette métaphore dans le but de stimuler l'institution de certains statuts, qu'une partie de la population refuse. Ailleurs, cette métaphore a été parfois revendiquée par les habitants déplacés lorsqu'ils souhaitaient tirer profit du statut de sacrifié ou lorsque leur douleur et leur acte d'abnégation n'avaient pas été reconnus (cela semble avoir été le cas pour ceux rencontrés par Jun Jing, 1996). Ce sont aussi les mythes et les légendes qui sont investis, modifiés ou réinventés, et dont les motifs ou les formes narratives permettent l'expression de certains points de vue ou la mise en forme de paradigmes identitaires. Il s'agit, là encore, d'un processus qui n'est pas propre à la Chine comme nous l'avons fait remarquer. L'interprétation géomantique constitue quant à elle une méthode d'expression détournée qui a été peu signalée en tant que telle par les chercheurs. Une même « situation géomantique » peut être considérée comme positive ou négative en faisant écho à la réalité imposée, vécue ou ressentie, telle la prospérité ou la dégradation locale. Enfin, parmi ces multiples biais d'expression et de description de la réalité, ce travail a également relevé le rôle des fêtes. Par la conjonction d'une multitude d'éléments signifiants (activités rituelles, chants, discours, représentations théâtrales, récits de légendes, etc.), elles forment des ensembles cohérents de sens, qui s'imprégneraient plus aisément dans les esprits et les corps notamment au travers d'un vertige sensoriel.

L'approche sémiologique menée au cours de ce travail a été développée dans des études sur des situations comparables. Pour Revet (2007 : 14, 266), il est important de

comprendre les productions discursives, artistiques, religieuses, rituelles et scientifiques qui accompagnent et suivent le drame. Ces manifestations culturelles, convoquées alternativement par différents acteurs, font appel à de multiples cadres de pensée et à des logiques spécifiques, pour construire un sens à travers l'activation d'un ensemble de mots, d'images, d'un arsenal de symboles ou encore de signes du destin et de rites sacrificiels. Ils constituent, selon l'auteur, des ressources utilisées pour signifier et expliquer la catastrophe. Pour les habitants de Yunyang, elles représentent des voies, aussi bien que des voix de résilience. Elles permettent aussi de s'exprimer collectivement sur les douleurs ressenties et les problèmes vécus dans le cadre d'une société où un pouvoir fort, limitant la liberté d'expression, est clairement manifesté. À travers ces détours d'expression, les habitants peuvent proposer leur version des faits, et éventuellement, agir d'une façon exutoire comme lorsqu'ils brutalisent virtuellement un fonctionnaire corrompu ou lorsqu'ils imaginent le bâtiment du gouvernement local six pieds sous terre.

Des éléments polysémiques à visée performative

L'ensemble, fort hétéroclite (toponymes, images, adages, notions, rites, objets, légendes, représentations, lieux ou divinités) que constituent les éléments, outils et ressources, envisagés dans ce travail, sont des « artefacts culturels ». Tout au long de cette thèse, leur polysémie ainsi que leur plasticité a été mise en évidence. À Yunyang, ils ne sont pas l'objet d'un ordre symbolique contraignant. Manifestement partagés par les habitants qui sont familiarisés avec eux, ils sont appropriés de différentes manières. Nous avons vu que le sens qui leur est octroyé n'est ni figé, ni unique, et ce, même dans le cadre d'une temporalité donnée. En effet, ils sont dotés - ou non⁵ - de significations susceptibles, non seulement de se former, se déformer et se reformer à foison, mais aussi, tout en coexistant, d'être différentes voire totalement contradictoires. Elles peuvent évoluer dans le temps ou selon le contexte d'usage et d'énonciation, le ressenti ou encore l'avis et la situation de chacun.

Un certain nombre d'études ont relevé cette particularité pour l'un ou l'autre de ces artefacts culturels. C'est le cas des légendes dont les enjeux actualisés ont été mis en évidence. Buffetrille (2002 : 136) apporte un exemple particulièrement éloquent de l'une d'entre elles, ayant intégré différentes significations au fil de sa diffusion : chaque groupe

⁵ Nous avons relevé le danger d'écueil que constitue la surinterprétation ainsi que la tendance à repérer une omniprésence du « sens caché » dans chacun des usages de ces éléments. Une enquête sur le long terme ainsi qu'une ethnographie fine des contextes discursifs et d'action permet de déterminer les sens que les locuteurs et les acteurs attribuent aux artefacts culturels qu'ils manipulent.

de population reprenant l'histoire à son compte et n'en gardant que ce qui lui est utile. La plasticité des rites et des éléments de rituels a été considérablement discutée par les chercheurs. Pour Weller (1994 : 19) notamment, un rituel contient une multiplicité d'interprétations possibles, parfois même radicalement opposées ; ceux qui les pratiquent ou y participent ne comprennent pas nécessairement les symboles insérés par ceux qui les ont mis en place et l'interprétation que leur donnent les instances organisatrices n'est pas unanimement reconnue. À travers des exemples chinois, cet auteur montre comment les individus peuvent avoir néanmoins de multiples raisons d'y participer et le font en octroyant aux rituels leur propre sens. Aussi, la forte plasticité des personnages héroïques et des divinités a été considérablement discutée dans les travaux académiques. Rappelons quelques exemples particulièrement éloquentes : le cas de Saint Jacques en Espagne et au Mexique (Hémond, 2003), de Saint Marcel à Paris (Le Goff, 1980), de la vierge en Croatie (Claverie, 2003) ou au Venezuela (Ramos, 1994), et, au sujet des héros, le cas de Jeanne d'Arc en Europe (Sanson, 1973, Warner, 1981 et Winock, 1997) ainsi que les multiples figures évoquées au sein des ouvrages d'Amalvi (1988) et de Fabre, Centlivres et Zonabend (1998). Dans la sphère chinoise, de nombreux exemples ont été mis en exergue comme celui des poètes Qu Yuan (Croizier, 1993) et Libai (Liscomb, 1999), mais aussi des divinités qui représentent, selon Goossaert (2000 : 65), des vertus et des pouvoirs qui diffèrent suivant les fidèles. Plusieurs cultes ont été ou sont l'objet de recherches intégrant cet aspect, tel celui dédié à Tian Hou/Matsu (Watson, 1985 ou 2004), à Chen Jinggu (Berthier, 1988 et Baptandier, 1996c), à Lü Dongbin (Katz, 1999) ou à Guanyin (cf. chapitre 4), dont les multiples avatars sont réunis sur l'île du Putuoshan, actuellement étudiée par Claire Vidal. Le culte de Guan Yu (cf. chapitre 4) est particulièrement emblématique de la plasticité des dieux en Chine. Pour Goossaert (2000 : 65), toutes les traditions et toutes les couches de la population se sont appropriées son culte, sans que les multiples représentations de ce dieu soient réparties entre des temples différents. Duara (1988) a justement utilisé l'exemple de Guan Yu pour mettre en exergue les transformations des mythes et des symboles - processus qu'elle désigne par le terme de *superscription* - et s'interroger sur la conservation de leur légitimité devant la concomitance de sens, accumulée au fil du temps.

L'étude menée à Yunyang montre que ce ne sont pas seulement les héros, les divinités, les cultes, les légendes ou les rites qui sont éminemment manipulables ou susceptibles d'interprétations et de reconstructions circonstancielles. L'est également tout un ensemble d'artefacts culturels tels que les expressions, les adages, les toponymes, les

œuvres artistiques, les vestiges, les lieux qu'ils soient dédiés à un culte ou non, les interprétations géomantiques, les représentations visuelles, les métaphores ou encore les analogies historiques. La présence continue de certains de ces artefacts polysémiques au sein d'une société donnée témoigne de leur adaptabilité et de leur profond ancrage au système de représentation locale tant au niveau communautaire que sociologique. Le pouvoir sémantique et symbolique qu'ils portent en eux provient de la valeur sociale qui leur est attribuée. Au fil des ans et des générations, les sens donnés à ces artefacts ont été intégrés aux schèmes de pensée de la société locale, par innovations proposées et suivies. Comme le souligne Hémond, les productions d'exégèses locales réinterprètent les éléments en rapport avec leur système symbolique et culturel. Ce processus mène à « une réélaboration de ce fond, comprenant des éléments structurels valorisés au sein de combinaisons qui peuvent être différentes et susceptibles de se recomposer lorsque les circonstances macro ou micro historiques évoluent » (Hémond, 2003 : 411-5).

Les changements et bouleversements au sein des sociétés seraient des moments particuliers où, pour donner du sens au nouveau ou à l'inconcevable, les populations puisent dans ces « ressources cérémonielles et fonctionnelles, réactives, créent pour mieux se réinventer » (Deléclaz et Durussel, 2007 : 21). Ces artefacts constituent une sorte de panel qui peut être élargi et modelé à souhait, chaque individu semblant pouvoir piocher au sein de ce corpus - une « arène interprétative » comme dit Duara (1988) - selon le point qu'il souhaite argumenter ou l'avis qu'il désire exprimer. Ces multiples éléments agiraient comme des composants permutable d'une matrice au sein de laquelle ils seraient en résonance les uns avec les autres, capables de s'influencer mais aussi d'imprégner de leur signification de nouveaux artefacts. La période de rupture telle celle développée à Yunyang est un moment privilégié pour observer l'usage, les manipulations et la constitution des sens de ces artefacts culturels. On remarque qu'il s'agit, tant pour les gouvernants que pour les habitants, d'une période favorable pour « tester » des discours et pour expérimenter des pratiques nouvelles, faire preuve de « créativité culturelle ».

Les bouleversements constituent un temps où la matrice « s'agit », la pleine potentialité de ces composants est testée, et des propositions novatrices offrent d'en remanier certains pour les adapter à la situation nouvelle. L'étude ethnologique de ces artefacts culturels et de leurs usages actualisés au sein de nouveau contexte permet non seulement de donner à voir les situations sociales dans lesquelles ils sont insérés et au sein

desquelles ils constituent des enjeux, mais aussi de mieux comprendre les schèmes collectifs de pensée des sociétés locales considérées.

En employant ces artefacts, il ne s'agit pas seulement, pour la population, de soutenir une interprétation en utilisant une manière détournée et sécurisée. Il semble être surtout question de « mieux » s'exprimer. Reconnus par la population et spécifiques aux conceptions locales, les sens dont ces éléments sont porteurs, sont plus signifiants que des mots, à la manière de la métaphore qui peut frapper les esprits de manière plus vive et plus profonde qu'une expression directe. C'est pourquoi le gouvernement a recours à ces artefacts culturels alors qu'il dispose de la liberté et des moyens d'expression qu'il contrôle. Aussi, ces artefacts n'agissent pas seulement dans le domaine interprétatif. Porteurs de sens, ils sont aussi porteurs d'efficacité. L'emploi d'un adage, d'un toponyme, la reproduction d'un site, le récit d'une légende constituent des modes d'action à visée performative. Il s'agit, à travers eux, de produire un effet pratique dans la réalité. La notion de « performativité », développée par le philosophe Austin (1962) a déjà été adaptée à l'analyse des rituels « censés réaliser l'action même qu'ils décrivent » (Houseman et Severi, 1994 : 163). De nombreux chercheurs ont mis en relief ce processus. Augé (2008 : 120) en apporte un exemple dans le cas de ces sociétés qui mettent en scène, miment, jouent l'irruption coloniale dans l'espoir que cela suffira à la conjurer ou afin d'entériner une résolution de problème. À Yunyang, lorsqu'au cours de la Fête, on chante la prospérité, on signifie la bataille contre un dragon-barrage ou encore les inondations meurtrières dont on serait désormais préservé grâce à l'ouvrage hydraulique, c'est la réalité que l'on cherche à façonner, selon son propre point de vue. La capacité de performativité peut être appliquée, par les individus, à d'autres artefacts culturels. Pour Hémond (2003 : 355), la peinture sur amate chez les Nahuas constitue une « puissance active ». Les images ne font pas qu'illustrer une interprétation, ils la rendent réelle. À Yunyang, nous avons vu que le lien territorial désormais rompu entre le district et l'entité régionale sichuanaise est « reconstitué » par l'emploi d'un adage, par l'intégration des vestiges Shu au sein du Musée des Trois Gorges ou encore par l'interprétation de l'architecture du temple de Zhang Fei dont la porte est orientée vers Chengdu, capitale du Sichuan. La frontière géographique, administrative et culturelle constituée par les gorges est quant à elle « re-matérialisée » au moyen de la localisation du géosymbole virtuel que représente la tête de Zhang Fei. Autre exemple, les habitants incorporeraient les valeurs de l'*yimin* non seulement en touchant des bambous ou en ingérant un morceau de viande de manière rituelle, mais aussi en parcourant et en

contemplant le paysage qualifié de *yimin* - une désignation dont le gouvernement attend qu'elle soit agissante. La reconnaissance, au niveau local, de ce caractère opératoire puissant constitue la raison pour laquelle ces artefacts sont autant investis et disputés. Ils sont choisis pour leur force évocatrice, leur effet incantatoire ainsi que pour l'efficacité performative dont ils sont dotés.

De l'ouverture de la recherche

Au cours de cette recherche, de nombreux thèmes ont émergé dont une partie n'a pas pu être traitée. Certains mériteraient un approfondissement à travers des études complémentaires. C'est le cas par exemple du culte dédié à Zhang Fei, qui n'a jusqu'ici pas attiré l'attention des chercheurs, et dont les multiples aspects et la richesse dépassent de loin l'envergure de ce travail. Il s'agit d'un sujet que j'envisage d'approfondir sur le long terme.

De plus, l'enquête menée à Yunyang a été développée dans un intervalle temporel restreint (entre 2004 et 2008) et de nombreuses questions peuvent être posées sur l'évolution des pratiques et des discours. En particulier, au cours de l'étude, les lieux réunissant des vestiges et des sites protégés et patrimonialisés, les parcs et musées commémorant l'*yimin* étaient, pour la plupart, en l'état de projet ou encore en construction. Après l'achèvement du projet des Trois Gorges et des déplacements, comment le gouvernement a-t-il adapté les sites qui ont été réalisés, et comment la population locale ainsi que les visiteurs venus de Chine ou d'ailleurs se comportent-ils en leur sein ? Il s'agit d'un sujet que je m'apprête à approfondir dans le cadre d'un travail collectif mené sur « l'État au musée » en Chine. Le retour à Yunyang permettra aussi d'envisager les réactions face à l'abaissement programmé et temporaire du niveau des eaux du fleuve, qui a lieu cette année, en 2011, pour la première fois. D'ici cet été, il atteindra presque le niveau qu'il avait avant la fermeture des vannes. Les hautes gorges vont à nouveau prendre forme, la grotte accueillant autrefois le temple bouddhique de la Falaise en aval, va réapparaître, tout comme les « pierres de l'épine dorsale du dragon » ainsi que les fondations et les ruines de certains lieux de culte. Les habitants décideront-ils, comme on le voit en France et en Russie, de visiter ces sites en pèlerinage avant la prochaine montée des eaux ?

Une autre orientation de recherche liée aux grands bouleversements, et notamment à ceux incluant la transformation du paysage, mène au thème de la conception et du vécu de la montée globale des eaux, sur lequel je souhaite à présent me pencher. Ce risque, de

plus en plus médiatisé et conscientisé par la population mondiale, fait l'objet de discours très variés. Selon les prévisions, ce sont les grandes villes d'Asie - et notamment celles de Chine - qui seraient d'abord touchées. À la différence des catastrophes brutales, ce processus est prévu, il peut être préparé et il l'est déjà dans certains lieux, que ce soit par la population ou par les pouvoirs publics. Dans le cadre d'une telle situation aux effets et aux enjeux mondiaux, on peut s'interroger sur le sens que les habitants, au niveau local, vont donner à cette perspective ou, le cas échéant à la réalité qui les concernera. En effet, pour étudier la montée globale des eaux du point de vue des sciences humaines, il ne s'agira pas de s'intéresser uniquement aux processus de préparation et de logistique mis en place par les pouvoirs publics, mais aussi de considérer l'ensemble des modes d'appréhension et les vécus des populations concernées. Comment appréhendent-elles ce futur annoncé ? de quelle manière vont-elles s'y préparer ? Quels sont les artefacts qui vont être mobilisés pour parler de cet avenir mais aussi faire face à la catastrophe lorsqu'ils y seront confrontés ?